Mis en ligne le 25/08/2021 à 07:26

Le Havre. Issam Zarour et sa femme Reem, originaires de Syrie, face à la douleur de l'exil

Issam Zarour et sa femme Reem ont émigré au Havre en provenance de Syrie en 2016. À travers la crise que traverse l'Afghanistan depuis le début du mois d'août, le néo-normand voit des similitudes entre son histoire et celle de milliers d'afghans. Récit.

Issam Zarour a réussi à faire venir son frère, mais sa mère est restée en Syrie





Il fait le même cauchemar depuis presque cinq ans et toutes les semaines. À la frontière syrienne, Issam Zarour est arrêté. « *T oujours la même histoire, on me demande mes papiers. Partir de son pays, c'est traumatisant. Il y a quelque chose de sentimental* », témoigne-t-il au Havre où il vit depuis 2016. Avec un français précis, l'homme de 35 ans raconte cette émotion qui l'a étreint il y a quelques jours en voyant les images de **ces Afghans qui s'accrochent à l'avion sur le tarmac de l'aéroport de Kaboul (https://www.paris-normandie.fr/id223336/article/2021-08-21/evacuations-kaboul-un-chaos-sans-fin-les-americains-sous-pression?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Ddate%2Bde** quelques heures après l'arrivée des talibans au pouvoir. L'exil depuis un pays sous le joug de l'insécurité, ce Syrien l'a vécu. Et le vit toujours dans sa chair, en compagnie de sa femme Reem, 34 ans.

Ces Syriens, carte de réfugié en poche pour dix ans depuis fin 2016, se sentent chez eux dans le quartier havrais d'Aplemont avec leur fille Eva, née après le déconfinement, le 24 juin 2020. Après une formation par la CCI Seine estuaire en technicien des réseaux, Issam décroche un CCDI, un CDD et enfin en CDI au 1er septembre prochain dans une entreprise rouennaise qui l'embauche à l'école de management du Havre. Sa femme, ex-soutien psychologique dans une organisation internationale, termine une formation en Carrières sociales à l'IUT du Havre.

« Pas des réfugiés, mais des survivants ! »

Un exemple de volonté de s'en sortir et d'intégration réussie, malgré la douleur du départ d'un pays en guerre. Lui qui parle sans retenue pendant deux heures résume la chance offerte par son pays d'adoption : « *Nous ne sommes pas des réfugiés, mais des survivants* ».

Il se sent en « *danger absolu* » lorsqu'il quitte son pays pour la première fois, en 2011. La **Révolution syrienne (https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_syrienne#:~:text=La%20guerre%20civile%20syrienne%20%E2%80%94%20ou%20r%C3%A9volution%20syrienne,r%C3%A9gime%20baasiste%20dirig%C3%A9%20par%20le%20pr%C3%A9sident%20Bachar%20el-Assad.)** gronde. Issam est né dans un « *milieu classique, sans engagement particulier.* ». À 20 ans, il décide qu'il changera la société. Et s'engage au Parti communiste syrien, distribue des tracts, écrit sous pseudo des articles contre le

régime « *corrompu* » de Bachar el-Assad. Reem a, elle, grandi dans une famille très opposée au gouvernement. Reem a 6 mois lorsque son père est arrêté. Il sera détenu politique pendant neuf ans.

Issam s'exile d'abord en Jordanie. Un ami le fait passer avec un passeport. Le diplômé bac + 4 en droit qui évolue dans l'informatique depuis des années décroche un emploi dans son secteur. Et ose remettre un pied dans son pays, après un essai à Dubaï (Émirats arabes). « *Un truc de fous* ! », dit-il, conscient que sa vie sera un enfer. « *En plus, quand on arrive d'Homs pour s'installer à Damas, on est classé opposant à Bachar, donc pas d'emploi ni de logement.* »

« On n'a pas le choix »

Ce sentiment de départ urgent face au danger, Issam l'a donc déjà vécu lorsqu'il décide, en couple cette fois, de quitter un pays sous les bombes. « *En plus de la guerre, on sentait que la situation devenait compliquée. Le cousin médecin de Reem venait d'être arrêté, après c'était son tour. Que l'on parte d'Afghanistan ou de Syrie, c'est parce qu'on n'a pas le choix.* » Un visa de protection leur est accordé par l'ambassade de France à Beyrouth.

Lorsqu'ils se retrouvent à l'aéroport de Roissy en avril 2016 après des semaines de galère chacun de leur côté, ils parlent uniquement arabe et anglais. Et ne savent rien de leur futur. « *C'est comme au jeu de cartes, on part et on voit*. » Ils sont sauvés par l'envie d'apprendre vite le français et de se former pour avoir un emploi. L'engagement dans le collectif havrais Solidarité pour le peuple syrien leur permet aujourd'hui de garder un lien avec leur pays d'origine.

Facebook : collectif Solidarité Syrie Le Havre.

En chiffres

En Seine-Maritime, 2 214 demandes d'asile ont été faites en 2019 contre 1 731 en 2020. Sur celles-ci, 398 ont abouti et ont été acceptées en 2019 contre 299 en 2020. Et 188 personnes ont reçu définitivement le statut de réfugié en 2019 contre 150 en 2020.

Les chiffres n'ont pas été communiqués pour l'Eure. Les services de la préfecture précisent qu'ils n'interviennent pas dans la décision rendue quant aux demandes d'asile. C'est l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides), établissement public doté d'une « indépendance fonctionnelle », qui instruit les demandes d'asile.

Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) : Société (/636/iptc/societe) |

Syrie (/1935/locations/syrie) | France (/177/locations/france) |

Afghanistan (/2392/locations/afghanistan)

Patricia LIONNET